



SAMEDI 18 JUILLET 2020

Peut-on encore parler du salut ?

PRIÈRE

Dieu, Jésus nous a appris à t'appeler Père et nous libère de nos images et de nos représentations que nous nous faisons de toi.

Il nous révèle la vérité sur toi ; c'est pour cela que nous ouvrons le livre ; pour connaître cette vérité.

Nous t'en prions, que cette vérité nous rende libre, comme tu nous l'as promis.
Amen

ROMAINS 5,1-5

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des tribulations, sachant que les tribulations produisent la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

ÉPHÉSIEN 4,2-9

Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c’est par grâce que vous êtes sauvés –, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ. Ainsi, par sa bonté pour nous en Jésus Christ, il a voulu montrer dans les siècles à venir l’incomparable richesse de sa grâce. C’est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n’y êtes pour rien, c’est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n’en tire fierté

RÉPONS D’ORGUE

LUC 7,1-10

Quand Jésus eut achevé tout son discours devant le peuple, il entra dans Capharnaüm. Un centurion avait un esclave malade, sur le point de mourir, qu’il appréciait beaucoup. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient : « Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c’est lui qui nous a bâti la synagogue. » Jésus faisait route avec eux et déjà il n’était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C’est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu’à toi ; mais dis un mot, et que mon serviteur soit guéri. Ainsi moi, je suis placé sous une autorité, avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l’un : “Va” et il va, à un autre : “Viens” et il vient, et à mon esclave : “Fais ceci” et il le fait. » En entendant ces mots, Jésus fut plein d’admiration pour lui ; il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : « Je vous le déclare, même en Israël je n’ai pas trouvé une telle foi. » Et de retour à la maison, les envoyés trouvèrent l’esclave en bonne santé.

RÉPONS D’ORGUE

Dans la ville, on manifeste pour sauver la planète
ou

sauver le monde.

À Roland Garos, on se prépare à sauver des balles
de

match.

Au stade le gardien de but par un arrêt improbable
a

sauvé son équipe.

À Berne, Ueli Maurer a desserré les cordons de la
bourse pour sauver des entreprises de la faillite et
des

emplois.

À l'hôpital, au chevet d'un malade, un médecin
évoque un traitement qui pourrait le sauver.

En montagne, en mer, ou sur le lac, des sauveteurs
se

tiennent prêts à intervenir pour sauver des hommes
en

détresse.

Si les mots sauver, sauvetage, sauveur parlent
encore

aujourd'hui, prononcés en église, ils ne passent plus.

On a tous dans sa vie, un sauveur, une sauveuse
quelqu'un qui nous a sortis d'un mauvais pas.

Mais que signifie que Jésus nous sauve ?

Un samedi soir, alors que je venais de vivre intensément le culte à Saint-François, j'ai été saisi d'un besoin irrépressible de témoigner de ma foi.

En sortant de l'église, je m'adresse donc au premier venu.

Après avoir parlé de la pluie et du beau temps pour amorcer la conversation, comme il se doit, je décide d'y aller franchement et je lui dit : « Jésus est notre Sauveur ».

Dit comme ça ... ça surprend, mais après tout, c'est central dans ma foi, c'est « La Bonne Nouvelle » ! Et après tout, la Bonne Nouvelle est faite pour être partagée.

L'inconnu, qui est décidément un chic type, est toujours là.

Le voilà même qui s'adresse à moi :

« Jésus ? Notre Sauveur ? ... comme vous y allez,
mais

– dites-moi - de quoi nous a-t-il sauvés au juste ? De
quoi m'aurait-il sauvé ? »

Ce n'est pas le moment de se dégonfler.

J'aurais pu lui parler du péché, mais samedi dernier
le

pasteur avait dit que nos contemporains étaient
devenus allergiques à ce mot.

Alors je lui ai dit : « Jésus nous sauve du mal ; du mal
sous toutes ses formes, du malheur, de la violence,
de

l'injustice et de la mort aussi ... ».

Ces mots n'ont pas fait fuir le badaud qui me
regarde

d'un air désolé :

« Et bien moi, quand je lis le journal et que je
vois ce que je vois ... je me dis – sans vouloir vous
offenser – qu'il n'est pas très efficace votre Sauveur.
Vous vendez du rêve ! Vous sculptez des nuages,
mais

dans mon esprit, « être sauvé » c'est très concret.

« Être sauvé », c'est retrouver la santé après une maladie grave, dont on sait qu'on aurait pu en mourir.

« Être sauvé », c'est échapper à la mort après un accident, après une catastrophe.

« Être sauvé », c'est retrouver une place de travail alors qu'on ne l'attendait plus.

« Être sauvé », c'est à nouveau pouvoir se réjouir après avoir touché le fond d'une dépression.

Et vous savez quoi ? J'ai tout ce qu'il me faut ... je ne

manque de rien :

j'ai ma carte REGA et mon livret ETI.

J'ai un bon médecin, de bonnes assurances.

Je suis marié et nous nous aimons.

J'ai une famille avec des enfants formidables.

J'ai des amis qui ne m'ont jamais laissé tomber même

dans les moments difficiles ... alors votre Sauveur !

En l'entendant, je ne savais plus que dire.

Alors on s'est salué et chacun a continué son chemin.

Avec quels mots parler aujourd'hui du salut ?

Lorsqu'il parle du « salut », Paul, comme l'inconnu que

je venais de rencontrer, en parle très concrètement.

Dans l'épître aux Romains, il a cette expression pour en parler :

« ... nous avons la paix avec Dieu
par notre Seigneur Jésus-Christ »

Pour qu'il y ait des sauvetages.

Pour qu'il y ait des « sauveurs », il faut qu'il y ait une situation de crise, un danger, une détresse, un péril, une menace.

Sur fond de quel tourment, sur fond de quel désarroi

Paul ou les Évangiles parlent-ils du salut ?

Les écritures sont traversées par cette conviction qu'il y a dans le monde, en l'homme quelque chose qui cloche.

... Les Écritures sont traversées par cette conviction qu'à l'origine de tous les maux, il y a comme un mal-être relationnel, d'un ratage relationnel qui affecte et endommage toutes les dimensions de la vie, individuelle et collective.

Les mécanismes de ce mal-être ont été admirablement mis en scène dans le récit mythique de la Genèse que j'évoquais samedi dernier.

Perpétuellement insatisfait de soi, l'homme rate sa cible ... sa vocation.

En perpétuelle déserrance, il cherche inlassablement à être différent de lui-même.

L'homme depuis les origines est en perpétuel conflit.

En conflit avec lui-même.

En conflit avec les autres.

C'est sur fond de ce désarroi que Paul et les
Évangiles
parlent du salut.

Le salut compris comme cette paix, cette
réconciliation
avec nous-mêmes, avec les autres et la création
tout
entière.

La foi judéo-chrétienne est traversée par une
conviction : l'homme seul ne peut pas se réconcilier
avec lui-même.

Il lui faut un vis-à-vis, un autre que lui.

Un vis-à-vis qui lui adresse une Parole qui le sauve,
l'apaise, le réconcilie.

Une Parole qui n'est pas de nous, mais qui vient à
nous.

« Cette Parole s'est faite chair », écrira un jour
Jean dans les premières lignes de son évangile.

Une Parole qui nous plonge en plein cœur du
buisson

ardent et qui proclame à qui veut bien l'entendre :
« tu es aimé ».

Et tu n'as rien à faire valoir.

Rien à donner.

Rien à échanger.

Tu es aimé avec tout ce que tu n'aimes pas en toi ;
voilà pourquoi le salut est étranger à notre logique.

Nous nous échinons à vouloir maîtriser les choses.

Nous nous faisons un point d'honneur à mériter une
vie

belle, à la force de notre poignet.

Et voilà que le salut nous est donné.

Et si le salut nous est étranger, c'est aussi parce qu'il
ne

nous offre pas ce dont nous rêvons.

Le salut ne nous offre pas d'être enfin celui que
nous

rêvons d'être.

Le salut nous offre d'être soi, simplement soi.

Le salut donné en Jésus-Christ ne nous offre pas ce que

nous rêvons d'avoir.

Une santé de fer.

La fortune, le bien être, la belle vie, la « dolce vita ».

Non le salut ne nous assure rien de cela ; seulement une vie nouvelle où je puis être en paix avec moi, avec Dieu et avec les autres.

C'est là le trésor dont parle l'Évangile.

Lorsque j'accueille ce salut, je suis délivré de cette frustration de n'être que moi.

Délivré d'être mon propre rival, mon pire ennemi.

Lorsque j'accueille ce salut, mon regard sur l'autre change, il n'est plus mon concurrent ni ma menace.

Lorsque j'accueille ce salut, la consommation par laquelle je cherchais ma consolation perd tout son sens.

Cette plénitude, cette paix, je peux y goûter

aujourd'hui lorsqu'autour de la table, je fais mienne
cette prière du Centurion :

« ...Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir,
mais
dis seulement une Parole et je serai guéri ».

Ces paroles expriment la joie qu'il y a à pouvoir se
tenir devant Dieu sans avoir besoin de sauver la
face
devant lui.

Cette plénitude, cette paix, ni la maladie, ni la
mort, ni
la dépression, ni l'adversité ne pourra nous la ravir.

Alors ... peut-on encore parler du salut
aujourd'hui ?

Le moins possible !

Car vous l'aurez compris, le salut est d'abord à
vivre.

Le recevoir c'est être transformé.

Le salut transforme nos relations, toutes nos
relations.

Il transforme nos rêves, nos désirs.

Il transforme notre manière d'habiter le monde.

Du salut, j'en ai déjà trop dit, reste à le vivre, le défi est de taille !

Amen